

IX - Premiers contacts avec l'Alsace

Roule donc, officier pionnier ! Traverse à toute allure les charmants villages encore endormis, les routes à demi défoncées, les chemins empierrés avec des nids de poule jaillissant, file, file sur ton tau-sad sec comme un bloc de chêne, or qui te transmet tous les chocs de la route arrière, va vite vers ton destin nouveau qui t'attend à Gum....! Quel sacré diable de nom !

- Ça doit être là ! me dit le motocycliste.

Sur la route à ~~l'ode~~^{gouch} une estampe publicitaire avec une inscription bizarre : Nidergumbretshoffen !

- Après tout ! Nider ou oder, c'est probablement Gumbretshoffen ! Trouvons le commandant de la place. Ça y est ! Mais il ouvre des yeux étonnés quand je lui demande l'état des cantonnements. Il me remet ~~Bon~~ un plan du village cependant.

- allons-y maintenant ! CA² 5^e 6^e 7^e C.D.T
CA² et C.D.T ensemble ! autour de l'école et de la mairie. Zone nord du village. La 5, le plus loin possible ! La 6 zone ouest du village. La 7 entre 5 et 6. Ça doit aller.

Grange après grange, maison après maison, comme à Saragosse, il faut voir maintenant !

Les gens n'ont rien de comparable aux montagnards de

Valmieu ! D'abord ils ne comprennent rien à ce que je leur dis. C'est simple à expliquer ce que je veux comme ça. Ensuite ils ne nous peinent pas ! Et pour cause ! Enfin de jeunes citoyens de Garm... etc... sont harponnés. Entre 5 et 10 ans ils comprennent le français.

Je dis :

- ~~Je dis~~ Des soldats vont venir loger aujourd'hui ici !
- Ils traduisent.....

Et une bonne vieille alsacienne lève les bras au ciel :
Hür! Hür!

Ils lèvent leurs yeux confiants !

- C'est aujourd'hui ! Monsieur l'officier ?

- oui, aujourd'hui !

Et la bonne vieille part en levant plus haut les bras :
Hür! Hür! Hür!

Rassurez-vous, brave petite mère ! Les alpins sont bon diables.

Mais bon sang ! que les granges sont petites ici !
Tout en hauteur ! Allez donc loger 10 hommes en hauteur ! Les ~~mâles~~ miôles, c'est ça qui est facile à loger à mi-novembre passé !

J'ai pris mes précautions ! D'abord les huttes !

Vous, après ! on verra bien. Le capitaine Poulin

peu rassuré sur mes aptitudes en pays étranger ^{me suit} alsaciens! mais vraiment je ne comprenais pas ^{précisément} votre ^{post} langage! et sans les gosses je me serais contenté ^{du gros du bata} d'insciner sur la porte de votre grange ^{ou} le portail ^{excusez-moi} de votre maison: 7^e Cie 4^e son 34 hommes.

CA² 3^e groupe. 8 hommes à milés etc. - Juges de la surprise. (à l'arrivée!)

Je lui montre ses quartiers de novembre, et il va chercher partout ailleurs s'il trouve mieux! Bien sûr il boucle sur la chambre du commandant! Mais là! Rien à faire! Où c'est vous! où c'est moi qui établis le détail du cantonnement.

Quand le 2^e Bataillon arrive, il n'a même pas le temps de faire pause, pour entrer cliques battantes, tourbillonnant dans les rues de Gumbrechtshoffen! Corrie en tête! Et de s'engouffrer, section par section dans les cantonnements établis.

Comme par hasard, je me suis logé oublié. et je finis par tomber chez un charcutier, ma foi assez peu sympathique; ^{au réveil} je dois monter par une échelle ^{de chaux} pour atteindre la dernière chambre sous les combles; comme draps de lit zéro; un seul immense édredon, mais quand les couvertures ne peuvent prendre sur le côté, ce n'est pas rechauffer.

Bah! la nuit ne sera pas longue! Demain, Mafoller
mettra les choses au point. A la fin d'ailleurs nous
nous quitterons bons amis et avec une pointe de tristesse
Mais comme popote, du sucre! La jeune fille

de la maison a même tenu à préparer les plats locaux!

le plat local plutôt, car il est unique, avec de tout
dedans: pommes de terre! choucroute! saucisse!

lard! etc... et ~~comme une~~ de ~~trou~~ puis des meilgroants (

du, braves alsaciens, mandiez ces officiers à

godasses énormes et trop souvent terribles qui

sauillaient vos parquets cirés, vous qui déposiez

vos salots d'extérieur pour entrer à la maison, mais

je dois dire que jamais nous n'avons rien vu hausser
de vos étouffements doulooureux!

Oh! il y avait bien des citoyens plus ou moins
sympathiques. L'adjudant Voiseau en sait quelque chose,

il aurait failli se faire rider avec peute et fracas du logis
où il prétendait loger. Mais il eut quand même

raison de l'irascible autonomiste et hitlérophile
feldwebel. A la réflexion, ce monsieur avait du subir le

sort qui ne ^{lui} aurait pas ^{été épargné} dans la patrie de
ses vœux! Mais nous, français, bons et pauvres types

nous avons essayé de le convaincre!

C'est à Gumbelshoffen que nous sommes vaccinés,
que nous entraîmons les hommes aux reconstructions, ~~aux~~

coquillettes de
laine)
des radis noirs

l'étude du terrain ! Le souci de tous est de bien faire son
meter. J'écris le 23.11.89 :

" J'ai le souci de ramener ma section au grand complet des
lignes, et je sais que pour cela faire, il est nécessaire qu'elle
soit disciplinée, aguerrie et instruite Je sais aussi
que quand je ne suis plus là, ça marche généralement
mal chez moi. Cela tend à prouver que je reste humain et
compréhensif "

Chaque jour, en manœuvre dans le terrain, nous
levons des compagnies de perdreaux et des lièvres,
à croire qu'il y en a une derrière chaque tige d'herbe.
A la fin de notre séjour, il y en aura moins !

Nous apprenons que le " traité de Stuttgart " a salué
de son succès notre arrivée en Alsace. Le secret militaire,
que voulez-vous !

Nous poussons le luxe jusqu'à aller aux Bains de
Reichsaffen ! Nous montons les chevaux l'après-midi. Nous
essayons de déchiffrer sur le terrain l'itinéraire précis
de la charge fameuse qui eut lieu d'ailleurs ~~à~~ à
Horsbroun !

Nous suivons avec attention les histoires vécues de
nos camarades du 97^e déjà en ligne. Le fête de Hamer
qui a déjà subi le baptême du feu reçoit un accueil
chaleureux à notre popote.

L'arrière remonte le moral ; chaussettes de laine, sacs de couchage, tricots, bouteilles fines arrivent, des parents, comme des comptes, locaux pour les motifs - on ne peut dire les combattants ! Exercices de nuit. Ça, filain. de 20^h à 2^h30

le lendemain à patrouiller ; ravitaillement à 2h avec les marmités norvégiennes. C'est curieux comme les pentes des Bases. Vooges sont vides ! Mes hommes tout seuls dans les bois ont été très bien. Et le ravitaillement a pu arriver jusqu'à nous sagement.

Serolle ^{va} nous quitter : il est affecté au corps franc du Bataillon. Le capitaine Falie part en permission. C'est le Lieutenant Charrière qui viendra mettre la pays dans la compagnie. Je note avec surprise : « la plupart des officiers d'active partent en arrière faire des cours... suivre des stages etc... les quincements de dents ne manquent pas ! »

Pour occuper les loisirs, nous construisons des abris anti-aériens, ^{pour les écoles} mais dès que nous arrivons à 70 cm de profondeur, nous trouvons l'eau, alors nous devons construire en surélévation. Je ne sais pas si c'est très résistant ! Mais en tout cas ; la recherche de branchages pour la fabrication de gabions nous vaut de vives discussions avec les gardes forestiers. Ils sont terribles pour défendre leurs forêts.

Le 9 décembre, nous reconnaissons le nouveau

cautionnement de la campagne : Laugeusoulybaeh !
village évacué, en avant de la ligne Maginot. Nous
avons le net sentiment de gêner considérablement nos
hôtes maintenant. Et cependant ils restent très aimables.

Carolle entraîne ses hommes du Groupe franc. Il rentre
souvent plus tard que nous. Nous prenons soin de lui laisser
un biscuit sec pour le faire o'clock de 16h., un seul, au
milieu de l'assiette. Il est vraiment beau à voir à ce
moment !

Les gosses du village se moquent sur ~~des~~ nous alors que
nous fabriquons, quand ils nous emmènent par trop,
nous leur demandons d'aller chercher telle ou telle
chose à 200 ou 300 m. Alors ils nous déclarent avec
sérieux : « Nicht ^{Verstehen} ~~Verstehen~~ ! » ... « je ne comprends
pas ! ».

Les permissions ~~usent~~ ^{continuent} à ~~arriver~~ ^{partir} avec régularité
c'est le calme de la diète de guerre. Il ne reste
peut-être plus personne à la section, ... que moi à commander
les hommes sont de plus en plus calmes et disciplinés. Nous en
sommes à Paris, à la popote, à qui tiendra le nez,
pour qu'ils ne tirent pas sur le vent, ou sur les feuilles
qui se froissent aux avant-postes. Au haut lieu, on
se contente de nous recommander la plus grande prudence,
et pas d'actes d'impétuosité osée : ça suffit pour donner un

Gerolle ne voudra plus nous rejoindre : il est affecté au Bataillon. Vuillemin est popoteux. Je m'en voudrais de changer un iota à son présentation du menu :

- « Nom de D... ! Messieurs ! Jusqu'à présent, cette popote a été gérée par un nom de D... de popoteux ! Ça va changer !... Ah !... ça va changer que je vous dis ! Voilà ce que vous allez bouffer aujourd'hui :

... Foutez-vous en plein la lampe, et que tout ceci vous étouffe, en commençant dans l'ordre hiérarchique, par le plus ancien, dans le grade le plus élevé !... >>

Le 10-12-89 c'est le séjour à Saugensoulzbach.

La nuit n'est nulle part plus belle, les hôtels rustiques plus agréables, les villas plus confortables. Nous ne gêrons personne : le village est évacué. Mais quelle tristesse !

La hâte du départ ! les pillards ensuite ! Pour que tous les chers objets sont jetés pêle-mêle. J'en ai rien vu de plus triste que ces poupées d'enfant mêlées aux bonnets des grand-mères, et ces chats qui s'obstinent à attendre, insaisissables sur le rebord de la fenêtre, ceux qui ne reviennent plus le soir auoyer.

Je suis un stage d'artillerie à la villa Mellon au 2^e Groupe du 2^e R.I.A. Le commandant Pomerol nous reçoit avec affabilité. Je pensais retrouver là un de mes camarades d'E. normale, mais il paraît qu'il a

du aller se faire hospitaliser loin de four ... du four de la diète de guerre! On m'a confié un cheval, un vrai cheval d'artillerie, à qui on avait du donner un fort picotin d'avoine. Le résultat est que je me suis fait voler proprement. Qu'importe! Je n'ai pu ni cours d'équitation et je n'ai pu pas à passer pour un expert cavalier! Nous visitons les ouvrages de la ligne Maginot, derrière leurs centaines de m. de barbelés courts et camouflés, derrière leurs camouflages savants, avec leur usure de tir répété, leurs souffleries, leurs ascenseurs. Encore ne voyons nous que de petits ouvrages de section. On éprouve un sentiment de ~~fa~~ d'impuissance profonde, nous troupes d'intervalle, devant combattre entre ces fortins.

Muyollet a récupéré une chienne mascotte. C'est le n° 3 de la Section: "Bella". Elle l'est vraiment: mais comme un loup qui n'aurait rien mangé de 15 jours, le poil roux, raide, hérissé, des yeux vifs, d'un regard expressif. Dès qu'on s'approche pour la caresser, elle met la queue entre les jambes, baisse les oreilles, retousse les balines avec un rictus peu engageant.

Le 22, elle connaît le baptême de la solitude des avant-postes. Je l'y aurai précédé de Lours.